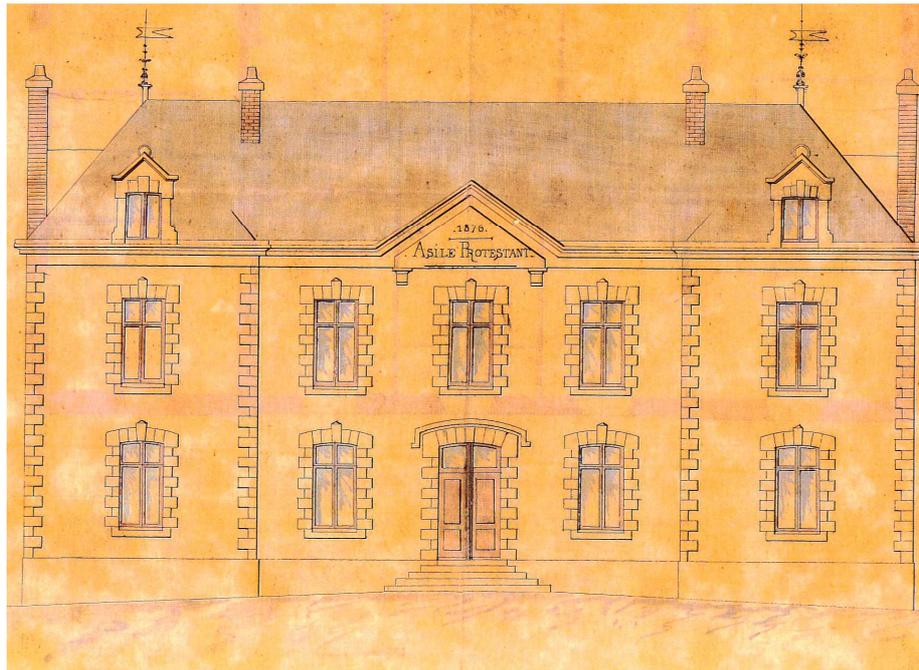


La maison de retraite protestante



En 1862, le conseil presbytéral de l'Église réformée de Nantes décide de créer un asile pour accueillir des personnes âgées, des malades sans trop de ressources et des enfants orphelins ou abandonnés, tous d'origine protestante. Ce ne sera qu'en 1865 que l'asile commencera à fonctionner puisqu'en attendant une maison, est déjà louée à Chantenay qui offre l'hospitalité à sept vieillards.

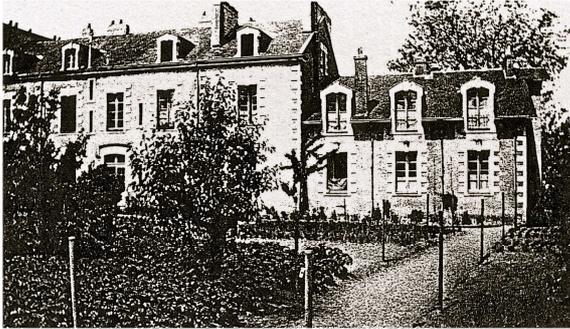
Les premières années sont difficiles probablement par manque de moyens et d'expérience en gestion d'un tel établissement. En 1871, une maison plus grande est louée, avenue de la Chézine. Un rapport du conseil d'administration de 1875 fait état de la présence de cinq vieillards, six enfants et plusieurs malades temporaires.

En 1876, Thomas Dobrée, à travers une note manuscrite, fait part de son intention d'aider l'asile en achetant un terrain de 2000 m² pour y construire un nouveau bâtiment. En 1877 la société civile anonyme initiale devient la « Société de l'Asile protestant » et un nouveau règlement est adopté le 23 Octobre 1877. Le nouvel établissement est inauguré en 1878.

Cependant les difficultés financières sont grandes malgré les subventions de la ville de Nantes et du Conseil général. Pour soigner les pensionnaires malades il faut augmenter les effectifs en personnel et disposer d'une plus grande pharmacie. Malgré cela, le conseil d'administration se félicite de « *l'air salubre de la maison, propice à la santé physique et morale des pensionnaires* ». Bon an mal an, l'établissement continue de fonctionner grâce à l'aide de généreux donateurs nantais. Le conseil d'administration s'efforce aussi de faire reconnaître l'établissement d'utilité publique mais il faut pour cela qu'il ne soit pas endetté. Les dettes devaient être importantes, car les démarches pour la reconnaissance d'utilité publique n'ont pu commencer qu'en 1895 et elles ont duré trois ans.

Selon un acte du 12 mars 1897, Hyppolite Marie Durand-Gasselin, suivant la volonté de Thomas Dobrée et grâce à son legs, fit une donation de 150 000 francs à l'association gérant l'asile, pour qu'elle puisse continuer son activité dans de meilleures conditions. Une seconde donation eut lieu en 1898, ce qui permit d'effacer les dernières dettes et l'établissement fut reconnu « d'utilité publique » le 30 Août 1898.

En 1906, l'établissement s'agrandit ce qui permet d'héberger 20 à 25 vieillards ou malades. Entre 1920 et 1930, six nouvelles chambres sont construites, le chauffage central est installé.



Durant la deuxième guerre mondiale, tous les pensionnaires furent évacués dès septembre 1943 dans les Deux-Sèvres. Cependant l'établissement ne resta pas vide, il permit de loger temporairement, une dizaine de personnes.



Nous voyons sur cette photo prise à la sortie de la guerre, provenant du livre souvenir sur tante Vico réalisé par Bruno Marcorelles, Hélène Benignus (au premier plan) et Victoire Durand-Gasselin.

Toutes les deux furent pensionnaires de la Maison de Retraite Protestante à la fin de leur vie.

Des travaux d'améliorations furent menés au fur et à mesure des années pour aménager cette maison, qui sera transformée en 1977 en un bâtiment pouvant accueillir 77 pensionnaires. Pour répondre aux exigences de sécurité et d'hygiène des travaux de réhabilitation furent, de nouveau entrepris vers les années 1990. En 1992, lors de la mise en service du bâtiment rénové, Maurice Nosley, président du Conseil d'administration déclare « *bien que nous ayons été peu aidés, nous sommes arrivés à un résultat très positif tant du point de vue confort qu'en tout ce qui concerne les exigences légales de protection sanitaire et risque* ».



La Maison de la Chézine après la dernière rénovation

La Maison de Retraite Protestante s'est ainsi adaptée tout au long de ces périodes aux exigences de la société et aux réglementations de plus en plus draconiennes dans ce domaine. Cependant vers les années 2005, l'association, travaillant sur une nouvelle rénovation du bâtiment actuel, se rendit compte que le projet ne serait pas viable financièrement et qu'il fallait envisager un déménagement vers un site totalement neuf. Il fut alors décidé de construire un nouvel établissement. La vente du terrain de la rue de la Chézine lui permit d'acheter un nouveau terrain sur l'île de Nantes et de pouvoir disposer d'un apport financier suffisant pour la construction d'un bâtiment pouvant accueillir 84 pensionnaires, sur un terrain dont la superficie totale avait doublé. Ce nouveau bâtiment érigé sous la forme d'un « bail à construire », permettra à l'association de devenir propriétaire du bâtiment au bout de 30 années.

En 2013 les pensionnaires de la rue de la Chézine purent intégrer un établissement moderne et fonctionnel. Cette maison de retraite est gérée sous la forme d'un EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), qui est le locataire du bâtiment. Elle reste sous la responsabilité de l'association qui est aussi très proche de l'Eglise protestante de Nantes. Le fait pour cette association d'être propriétaire de son immobilier, lui a permis de garder une grande indépendance dans la gestion de cet ensemble. Elle reste aussi très active à travers ses membres, dans l'animation et la visite auprès des pensionnaires, et très proche du personnel qui a été complètement associé dans la restructuration. Les équipements ont été renouvelés par l'association, grâce à la fructueuse opération immobilière.

Il est réconfortant de voir que plus d'un siècle après le don effectué par notre ancêtre, les équipes qui se sont succédées dans la gestion de l'association et de la Maison de Retraite, ont pu assurer leur mission, et l'adapter aux contraintes de notre temps, tout en conservant les valeurs chrétiennes et humaines de leur mission. Je le constatais chaque fois que je rendais visite à ma mère (qui allait, elle aussi enfant, rue de la Chézine, accompagnée de son arrière-grand-père, notre ancêtre, faire des visites pendant 25 ans avant d'y être, beaucoup plus tard pensionnaire à son tour. Elle y résidait avec ses cousines, Simone Ranson et Isabelle Benignus-Prunet-Olivier, jeune sœur d'Hélène Benignus. Cette dernière, comme ma mère, nous a depuis quittés. Un témoignage pour moi particulièrement émouvant. Je tenais à en faire part à tous mes cousins!

Lors de l'inauguration officielle de la Maison de Retraite Protestante, le Maire de Nantes a signalé qu'à côté des financements publics dont a bénéficié la Maison de Retraite Protestante, des familles comme les Dobrée et Durand-Gasselins avaient eux aussi contribué au financement, en leur temps. A la fin des discours, je suis allé remercier le Maire, au nom de toute la famille, d'avoir ainsi rendu hommage à notre ancêtre, et à son ami.



La nouvelle maison de retraite rue Louis Marin

Henri JOUSSELLIN
Avec l'aide de Bernard Kirschleger